

# ANGELIN PRELJOCAJ

*Requiem(s)*

Création 2024

23.05 → 6.06.2024



# ANGELIN PRELJOCAJ

*Requiem(s)* Création 2024

la Villette

chailot  
théâtre national  
de la danse

Fidèle à son goût pour les volte-face stylistiques, le chorégraphe Angelin Preljocaj retrouve la Grande Halle de la Villette pour une nouvelle création très attendue qui mobilise dix-neuf interprètes dans une chorégraphie ample et tribale, autour d'une ambition : conjuguer une écriture intime à une mise en forme adaptée aux volumes du lieu. Une foi inébranlable dans la danse et sa capacité à produire une beauté et une émotion universelles.

## ENTRETIEN

Après *Helikopter*, *Still Life* et *Blanche Neige* en 2018, puis *Gravité* en 2022, vous revenez à la Grande Halle de la Villette avec une création sur le deuil. Comment a-t-elle vu le jour ?

L'idée de travailler sur un requiem m'intéressait depuis longtemps. Beaucoup d'artistes l'ont fait, en musique évidemment, mais aussi en théâtre, en peinture... L'iconographie est extrêmement riche, ne serait-ce qu'avec les Pietà, ou les descentes de croix de Rubens. Et puis, en 2023, j'ai perdu beaucoup d'êtres chers : en premier lieu mes parents, disparus à six mois d'intervalle, mais aussi plusieurs amis. C'était donc le moment de se poser physiquement la question du deuil, et de créer une composition à partir des corps sur l'idée de la mort et de la perte. Paradoxalement, ce requiem chorégraphique est une façon de célébrer la vie. De ces blessures, qui ne se refermeront peut-être jamais, peuvent naître la joie de restituer la mémoire de ceux qu'on a aimés.

Vous parlez également de « procession des corps » à propos de *Requiem(s)*. La pièce comporte-t-elle une dimension rituelle ?

Pour Émile Durkheim\*, l'idée de civilisation a démarré le jour où on a commencé à enterrer nos morts. Il ne s'agit pas forcément d'être dans un recueillement triste ; il peut y avoir de la joie, de l'énergie. En Indonésie par exemple, il existe des endroits où on déterre les morts, on les habille, on les met à table. Il y a une sorte de plaisir à retrouver l'être cher qu'on a perdu. Sur les photos, on voit des gens en train de trinquer avec des corps qui sont presque à l'état de squelettes. C'est étrange, assez cocasse. De manière générale, l'idée de rituel, c'est-à-dire le fait de reproduire certains gestes, certains processus corporels, certaines façons d'être ensemble, induit du sens et génère des émotions, des sensations, qui sont nécessaires à ce qui fait civilisation. Donc mon espoir le plus grand, c'est que le spectacle soit, à la fois pour les danseurs et pour les spectateurs, une façon de se réunir autour de l'idée de la perte, de la mort, et de ce miracle qu'est le fait d'exister.

Les émotions que l'on peut traverser face au deuil sont multiples et parfois indéfinissables. Le pluriel suspendu de *Requiem(s)* était-il une façon de le signifier ?

Absolument. Le « (s) » renvoie aussi aux différents types de rituels qui sont en jeu dans le spectacle. Chacun d'entre eux correspond à une atmosphère spécifique, portée par une séquence musicale choisie. Les morceaux sont variés, et peuvent aller d'un extrait du *Requiem* de Mozart à des créations sonores faites pour l'occasion, en passant par des extraits de messes ou de cantates. Derrière ce « (s) » se loge en creux la multiplicité des références qui ont nourri la pièce, qu'elles soient audibles ou inaudibles, visibles ou invisibles. Le pluriel renvoie *in fine* à des enjeux liés à la création elle-même. Il y a plusieurs chemins pour créer des émotions, et proposer un spectacle, c'est faire une sélection. Choisir chaque jour, presque à chaque instant, une option qui va dessiner un chemin, et emmener la pièce – et donc le public – quelque part.

En quoi votre processus de création consiste-t-il ?

Je dis souvent que créer, c'est comme partir de la plage, et nager le plus loin possible vers le large. La plage représente pour moi les lieux communs, les clichés, les banalités qui peuvent surgir par rapport à un sujet, et dont il faut s'éloigner pour partir à la recherche de choses moins usitées, plus novatrices, plus étranges peut-être, plus décalées. Le processus, c'est cette nage vers le lointain, vers la découverte, l'innovation, l'invention. Ce n'est pas moi qui guide la création, mais la création qui me guide. Je n'ai pas de schéma préétabli que j'applique pendant la répétition, comme l'exécution un peu mécanique d'un concept ou d'une idée. C'est le travail qui me dit : « essaye par là pour voir », « regarde dans cette direction, il y a quelque chose à creuser ». C'est en avançant que je découvre ce que je fais. Je travaille comme ça depuis des années, dans cette zone de brouillard et d'intuition, en même temps que de réflexion.

Quelle est la part d'interaction avec les danseurs dans ce processus ?

Quand je compose ma danse, je la travaille depuis mon corps, qui est mon outil, dans le jaillissement du mouvement. Je me mets devant les danseurs pour tester des choses, et ils captent la mémoire de ce que je viens de faire. Parce que, parfois, dans le jaillissement, on ne sait plus très bien si on a levé le bras comme ci ou comme ça, ou si c'était la hanche qui a déclenché le mouvement, etc.

\* Émile Durkheim : sociologue français (1858-1917) considéré comme le père de la sociologie moderne (ndlr)

Les danseurs me renvoient une image de ce que je viens de faire, et ensuite, petit à petit, on en fait un langage que l'on va partager ensemble. Dans le cas d'un duo ou d'un trio, les propositions physiques des danseurs interagissent avec les miennes, et c'est cette interaction, quasiment permanente, qui crée le langage qui va circuler entre nous. D'ailleurs, j'ai tendance à dire que les créations ressemblent souvent aux personnes avec qui on les a faites. Une pièce peut être reprise à l'identique trois ou cinq ans plus tard, comme une partition écrite que les danseurs s'approprient ; les nouveaux interprètes peuvent apporter une énergie, un sens, une tendance à la pièce (et de toute façon une pièce doit vivre, doit bouger par l'interprétation des danseurs !) ; mais, à moins d'en modifier la structure, celle-ci ressemblera toujours à ceux qui étaient là au départ.

Pourquoi faites-vous de la danse ?

Alors ça... je ne sais pas très bien.

Je crois que danser a été pour moi une façon de trouver un chemin. Je suis issu d'une famille immigrée albanaise, ma mère venait d'un petit village des Balkans. En 1987, j'ai écrit un texte, *Afin que Liza lise*, où j'évoque le fait qu'elle était analphabète. Je me dis parfois que l'idée de m'aiguïser physiquement pour créer un langage du corps, c'était peut-être une façon de lui donner la possibilité de lire. Lire sur les corps quelque chose d'autre que ce qui lui échappait au quotidien.

Propos recueillis par Raphaëlle Tchamitchian pour La Villette, avril 2024

**ANGELIN PRELJOCAJ** Né en 1957 en région parisienne, il débute des études de danse classique avant de se tourner vers la danse contemporaine auprès de Karin Waehner, Zena Rommett, Merce Cunningham, puis Viola Farber et Quentin Rouillier. Il rejoint ensuite Dominique Bagouet jusqu'à la création de sa propre compagnie en 1985. Il a chorégraphié depuis 60 pièces, du solo aux grandes formes, dans un style résolument contemporain, alternant grands ballets narratifs (*Roméo et Juliette*, *Blanche Neige*, *Le Lac des cygnes*...) à des pièces plus abstraites (*Gravité*, *Empty moves*, *Deleuze / Hendrix*...). Il s'associe régulièrement à d'autres artistes dans des domaines divers tels que la musique, les arts plastiques, la mode, la littérature... Ses créations sont présentées dans le monde entier et reprises au répertoire de nombreuses compagnies, dont il reçoit également des commandes comme le New York City Ballet, la Scala de Milan, le Ballet de l'Opéra national de Paris...

Il a réalisé plusieurs courts métrages et films mettant en scène ses chorégraphies. En avril 2019, il est nommé à l'Académie des Beaux-Arts dans la nouvelle section chorégraphie. Aujourd'hui constitué de 30 danseurs permanents, le Ballet Preljocaj donne en moyenne 120 représentations par an et se produit sur les scènes du monde entier.

Toute l'actualité et les dates de tournées sur [preljocaj.org](http://preljocaj.org)

*Requiem(s)* Création 2024 - Pièce pour 19 danseurs

**Chorégraphie** Angelin Preljocaj **Musiques** G.Ligeti, W.A.Mozart, System of a Down, J.-S.Bach, H.Guðnadóttir, G.Deleuze, Chants médiévaux (anonymes), O.Messiaen, G.F.Haas, J.Jóhannsson, 79D **Lumières** Éric Soyer **Costumes** Eleonora Peronetti **Vidéo** Nicolas Clauss **Scénographie** Adrien Chalgard **Assistant, adjoint à la direction artistique** Yuri Aharon Van den Bosch **Assistante répétitrice** Cécile Médour **Choréologue** Dany Lévêque

**Danseurs** Lucile Boulay, Elliot Bussinet, Araceli Caro Regalon, Leonardo Cremaschi, Lucia Deville, Isabel García López, Mar Gómez Ballester, Paul-David Gonto, Béatrice La Fata, Tommaso Marchignoli, Théa Martin, Víctor Martínez Cáliz, Ygraine Miller-Zahnke, Max Peillo, Agathe Peluso, Romain Renaud, Mireia Reyes Valenciano, Redi Shtylla, Micol Taiana

**Direction technique** Luc Corazza **Régie générale / son** Martin Lecarme, Mathieu Viallon **Régie lumières** Anaïs Silmar **Régie vidéo** Fabrice Duhamel **Régie plateau** Juliette Corazza, Jérémie Blanchard **Costumière** Tania Heidelberger **Photographie** Yang Wang

**Production** Ballet Preljocaj **Coproduction** La Villette - Paris, Chailot - Théâtre national de la Danse, Festival Montpellier Danse 2024, Grand Théâtre de Provence, Vichy Culture-Opéra de Vichy

Le Ballet Preljocaj / Centre Chorégraphique National est subventionné par le ministère de la Culture - DRAC PACA, la Région Sud -Provence-Alpes-Côte d'Azur, le Département des Bouches-du-Rhône, la Métropole Aix-Marseille Provence et la Ville d'Aix-en-Provence. Il bénéficie du soutien du Groupe Partouche - Pasino Grand Aix-en-Provence et de la Maison de Champagne Piper-Heidsieck, des particuliers et entreprises mécènes ainsi que des partenaires.

avec le généreux soutien d'  
Aline Foriel-Destezet

23.05 → 6.06.2024 • Mar au ven 20h sauf mer 5.06 21h • Sam 25.05 18h • Dim 26.05 16h • Durée 1h30  
La Villette, Grande Halle

LA VILLETTE x CHAILLOT - THÉÂTRE NATIONAL DE LA DANSE

RACHID OURAMDANE / BALLET DU GRAND THÉÂTRE DE GENÈVE

*Outsider* • Création 2024 • 21 → 24.06.2024